

plis de tulle, les tableaux s'animaient, les statues souriaient, le reflet compliqué des vitraux n'était plus que la clarté mystique tombant de ses ailes d'anges dont il est parlé dans les livres saints, irisées comme des plumes d'oiseaux. Il faut avoir un nuage blanc sur les yeux pour regarder tout cela, et jamais je n'oublierai l'intimité charmante des pensées que l'on croit invisibles confondues sous l'abri du voile abaissé, avec les impressions pieuses du dehors. Cela m'a duré tout le jour; et la rue en rentrant, les passants, le ciel gris en ont été transformés, pendant que je regagnais la maison toute émue de ce costume entièrement blanc, osant à peine mettre les pieds à terre et marchant comme dans une nuée, éblouie par les impressions flottantes, indécises, d'une après-midi entière de vêpres et de procession... J. D.

ECHOS DE PARTOUT

Il est probable que les îles Sandwich seront annexées tôt ou tard aux États-Unis.

A propos de l'*Univers*, rédigé par M. Veuilot, connaît-on ce détail? Ce journal a été fondé avec le produit de l'ouvrage de M. Veuilot: *Les Odeurs de Paris*. Le livre a rapporté 70,000 francs à l'auteur et c'est la somme exacte qui a servi à jeter les bases de la feuille catholique.

C'est le 1er Janvier courant, que la loi passée par la législature de l'Etat de New-York, le 11 mai 1874, rendant obligatoire l'éducation des enfants de 8 à 14 ans, est entrée en force.

Chaque enfant sera tenu de fréquenter les maisons d'éducation durant quatorze semaines consécutives. À moins que les parents prouvent que leurs enfants reçoivent leur éducation dans leur famille.

Voici des chiffres qui pourront être utiles à nos importateurs: M. Dawes a présenté au Congrès un projet de loi qui remet en vigueur la loi abrogée en 1872. Les droits sur le café avaient produit en 1871-72 cinq millions de dollars, à raison de 3 cts par livre sur 168 millions de livres. Quant au thé, l'importation de 46 millions de livres avait produit sept millions de dollars, avec le droit de 15 cents par livre.

La mesure prise par le Congrès, au lieu de profiter aux consommateurs, a simplement enrichi les producteurs de cafés brésiliens et de thé chinois. Depuis 1872, la consommation du thé et du café a augmentée; on estime que les droits produiraient de 16 à 17 millions de dollars.

L'*Independent* d'Indigo (Californie) parle d'une riche découverte qui vient d'être faite dans ce comté, par deux frères, les nommés William et Robert Brown, dans le Coso District. Ce sont des veines de carbonate de plomb riches en argent et du travail le plus facile. Autant que l'on peut en juger, le minerai serait inexploitable. D'après plusieurs essais faits à Cerro Gordo et à Swansea, le minerai donne une moyenne de soixante-dix onces d'argent et cinquante pour cent de plomb. Les deux principales veines ont plus de vingt pieds de large. La formation est de calcaire tendre et de porphyre, presque aussi doux que le minerai même.

On croit que cette découverte est la plus importante de toutes celles qui ont été faites dans le comté.

Le moment approche où une prescription importante de la loi du 17 juillet 1872 sur le recrutement de l'armée va être rendue obligatoire.

Aux termes de cette loi, en effet, nul ne pourra, à partir du 1er janvier 1875, être admis à s'engager dans l'armée française, s'il ne sait lire et écrire.

Afin d'assurer l'exécution de cette prescription, le décret du 30 novembre 1872 (art. 7) dispose que la déclaration exigée par l'article 6 du même décret doit être écrite et signée par l'engagé, en présence du maire et de deux témoins.

Ces dispositions viennent d'être rappelées aux préfets qui sont chargés d'en assurer l'exécution.

Le projet d'établir une communication à ciel ouvert entre la France et l'Angleterre vient de trouver un apôtre convaincu.

M. J. A. Verard de Ste. Anne vient d'envoyer à l'Académie des Sciences un plan du passage à travers la Manche.

Voici la base de ce travail: — La profondeur de la mer au centre du détroit, c'est-à-dire l'endroit le plus profond est de 53 mètres 90 centimètres. Il ne s'agit donc — ce qui n'est pas au-dessus de la puissance humaine — de construire en pleine mer des travaux de maçonnerie d'une hauteur semblable à ceux de l'église Notre-Dame de Paris, qui a 126 mètres, ou de l'église St. Paul de Londres, qui a 123 mètres, pour avoir une route à l'abri de tout obstacle et de tout orage.

AU BAL

Je n'aime pas la danse, mais je la respecte beaucoup. C'est une institution aussi ancienne qu'universelle. On a dansé dans tous les temps et dans tous les pays. Dans les glaces du nord comme dans les déserts du midi, on sautille. On danse même sur les volcans. On a les danses nationales, les danses d'enfants, les danses religieuses, les danses de guerre, et la danse de l'anse du panier.

Et le bal, n'est-ce pas la plus belle représentation des relations sociales? N'est-ce pas le rendez-vous de tout ce que l'esprit, le goût, la beauté, les grâces ont de plus charmant et de plus séduisant? C'est au bal que la femme est dans son rôle le plus fascinateur. L'éventail est une arme et un sceptre. Il agace, il défend, il invite, il attaque, il punit. Rien de gracieux et d'éloquent comme un éventail manié par une main savante. Que de promesses, que d'esprit, que de secrets abritent ces plis mystérieux!

Au bal, la femme est reine: c'est là qu'elle consacre ses droits et l'esclavage de ses sujets.

Au bal, il y a encore le souper. Tout le monde mange, les gourmets dînent, mais le souper est réservé aux heureux de ce monde, aux gens qui s'amuse. C'est le repas, ou plutôt le manger social, attrayant par excellence. On mange du bout des doigts, mais l'esprit en est toujours le plus précieux assaisonnement. C'est à une table de souper, à la lueur des candélabres, en face de ces variétés, de riens délicieux, qui font la base d'un menu intelligent, que le vin pétille avec plus d'ambition, que le Bourgogne revêt ses tons les plus riches, que le Bordeaux, ce pur sang de la vigne, ressemble le plus au sang de l'homme qu'il rajeunit et transforme. C'est à travers ce cristal qui s'emplît d'un autre cristal que la vie paraît la plus belle des inventions. Ajoutez à cela l'animation d'une valse ou deux, le brillant des toilettes, le piquant de la causerie, et vous comprendrez pourquoi je vais au bal.

Mais — car il y a un mais — quelle est l'institution parfaite en ce monde? Le paradis terrestre même n'était pas parfait; il y avait trop de pommes.

C'est la danse qui gâte le bal; on danse trop et on danse mal. Je crois à la danse comme je crois à la musique: c'est un art d'agrément. Ce n'est pas une raison pour en faire une corvée.

Un salon n'est pas un gymnase ni un manège, et le bal n'a pas été inventé seulement pour danser. Le bal est une image, une représentation du monde et de la vie, en petit mais en beau. Les chemins de fer et les steamers sont au service des voyageurs, mais Philéas Fogg (1) n'est pas le type du voyageur intelligent. Il gagne son pain, mais il a dépensé une fortune, et il n'a rien vu, il n'a profité de rien, il n'a joui de rien.

La beauté et l'agrément du voyage consistent dans l'imprévu, des paysages et des rencontres, dans l'indépendance qui permet de s'arrêter plus longtemps ici que là, de dresser ou replier sa tente suivant que l'on aime le pays, ses habitants ou ses productions. Si on a de joyeux compagnons de route, on brûle une ou deux étapes, afin de jouir plus longtemps de leur société.

Il y a des gens qui font l'Europe en trois semaines: mais ils ne voyagent pas, il se font transporter. Il y a des gens qui ne manquent pas une danse; ceux-là n'ont jamais connu le bal. Pour eux un salon n'est pas un salon, c'est un champ de course.

Et le carnet de bal! en voilà une invention assez triste, et que seule peut expli-

(1) Le héros principal du voyage autour du monde en 90 jours, roman de M. Jules Verne.

quer la manie de réglementation et d'apparences qui nous distinguent.

Dès l'entrée en scène, on fixe l'emploi de la soirée, on rédige l'ordre du jour absolument comme à la chambre des communes. A 11 heures précises, sourire à Mlle X.; vingt minutes plus tard, demander à Mlle Y. si elle aime le fromage, à une heure et quart faire à Mlle Z., au sujet de sa toilette, un compliment qui n'atteint que sa modestie. Et si on a le malheur d'être en retard de cinq minutes, il faut voir les scènes!

La femme est naturellement jalouse de la femme. Elle a une peur bleue de faire tapisserie. Si elle manquait une danse, elle craindrait d'être accusée, et comme la femme de César, elle veut être au-dessus du soupçon.

Elle tombe de fatigue, mais la vingt-cinquième danse va commencer; il faut qu'elle fournisse sa course. Le danseur est épuisé, la sueur ruisselle de son front, mais il faut faire au moins un tour. Enfin elle l'a emporté sur sa rivale d'un talon. Elle est heureuse!

Comparé à une de ces enthousiastes danseuses, le Juif-Errant passerait pour casanier.

On avait au moins le quadrille pour se reposer. C'est une danse spécialement inventée pour les amoureux dans les pays comme le nôtre où l'opinion, d'accord avec la morale, ne permet point aux jeunes filles, sous prétexte déterminé, de tyrannie, de goûts contrariés, de désertir le domicile paternel. Quoi! avec un peu d'habitude et en enjambant les préliminaires, on pourrait arriver jusqu'à une déclaration. On est en voie de le faire disparaître. On lui substitue une invention absurde qui n'est pas une danse et qui vous cloue au silence le plus absolu.

On est même arrivé à diminuer tellement le souper qu'il n'en reste plus rien. On se contente de donner seulement des rafraîchissements. Qu'on danse vingt fois au lieu de deux, et on se passera de tout le reste. On court de temps en temps avaler un verre de vin, entre deux galops, comme on passe l'éponge dans le canon dont la chaleur pourrait enflammer la poudre avant le temps.

La danse est toujours en grand honneur, mais elle a perdu son plus grand attrait: elle n'est plus qu'une question de muscles. Le patriarche de la religion des muscles, le Rév. M. Spurgeon, doit être content. On enlève les suffrages de ses contemporains à jarrets tendus. C'est admirable, mais où est l'élégance? Le galop a remplacé la valse, le quadrille et la contre-danse; les sandwiches et le claret-punch ont remplacé le souper. La danse est restée, mais le bal et le salon n'existent plus.

TROIS-ÉTOILES.

SCIENCE POPULAIRE

TRONCS D'ARBRES PÉTRIFIÉS DANS LE COLORADO. — A 50 kilomètres dans l'ouest de Pike's Peak, se trouvent les fameuses pétrifications du Colorado. Sur un espace d'un kilomètre carré, on voit treize troncs convertis en pierres; tous, à l'exception d'un seul, ont été dégradés par la curiosité des chercheurs (celui-ci était évidemment un arbre d'une dimension gigantesque. Il est placé au pied d'une saillie de rochers pittoresques. Le tronc s'élève à environ 1 mètre du sol et il a au moins 3 mètres de diamètre. Quoiqu'il ait conservé le grain et la couleur du bois, c'est une masse de pierre solide; le cœur de l'arbre est d'un magnifique poli. La pétrification est lisse et dure, elle ressemble aux pierres à aiguiser; elle est un peu plus cassante, mais on peut très-bien s'en servir pour donner du tranchant à un rasoir ou à un canif. Du côté où le soleil avait rendu le bois sec et noir, avant qu'il fût pétrifié, la couleur et les fissures presque imperceptibles du bois ont été parfaitement conservées. Quelques éclats du tronc semblent avoir été pourris avant la transformation en pierre, ils présentent une apparence remarquable; c'est bien de la pierre dure, mais les extrémités paraissent éraillées, comme une tige de rotin que l'on aurait machée; elles sont si filamenteuses et si souples, que l'on pourrait s'en servir presque

comme d'un pinceau. La plupart de ces arbres étaient des pins; cependant on suppose que le plus gros était un cyprès. La gomme ou la résine fournies, lorsqu'ils étaient à l'état d'arbres, a aussi subi les effets de la pétrification; elle étincelle au soleil comme des gouttes légères de rosée; lorsqu'on brise quelques morceaux de ces pierres, on découvre à l'intérieur de larges plaques de résine pétrifiée qui forment au milieu du bois une espèce de marquerie qui scintille comme de l'argent poli.

LE THERMOMÈTRE MÉTALLIQUE DE L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE. — Le célèbre directeur de l'Observatoire du Vésuve vient de construire un nouveau thermomètre, d'après la demande qui lui en a été faite par l'Impératrice de Russie. Il s'agissait de fabriquer un appareil destiné à annoncer, par un signal, les changements de températures, du milieu où il est plongé. M. Palmieri a imaginé un système de thermomètre métallique fort ingénieux, qui, avant d'être envoyé à St. Pétersbourg, va être exposé dans une des salles de l'Académie des sciences de Naples. Aussitôt que la température change, on est prévenu par une sonnerie qui se met en mouvement. L'appareil est d'une si grande sensibilité que l'indicateur est presque toujours en action. Grâce à une disposition particulière, on peut en outre connaître les températures maxima et minima dans un temps déterminé. Le thermomètre du professeur Palmieri va être placé dans la voiture de voyage de l'Impératrice de Russie, où l'on pourra facilement obtenir désormais une température égale.

LES TROMBES ET LES TACHES SOLAIRES. — Dans une communication antérieure, M. Faye a déjà insisté sur l'analogie qui lui paraît exister entre les trombes terrestres et les taches solaires. Celles-ci étant manifestement creuses, il faut pour que la comparaison soit légitime, prouver que les taches solaires ont leur siège dans les hautes régions de l'atmosphère et se propagent de haut en bas, jusqu'à la rencontre du sol. On a peine à comprendre que les météorologistes aient précisément adopté la manière de voir inverse, d'après laquelle les trombes seraient des appareils d'aspiration. Il est bien aisé au savant astronome de montrer dans quelle erreur sont tombés ses devanciers, car l'alimentation de la trombe par en bas serait absolument inexplicable. Au contraire, on s'en rend compte bien aisément, si on la compare aux tourbillons qui ont lieu dans l'eau dans tant de circonstances. Comme M. le général Morin l'a rappelé, de pareils tourbillons se produisent souvent sur le Rhin, en avant des épis que le service des ponts-et-chaussées construit pour protéger la rive. Ces tourbillons commencent par être des entonnoirs peu profonds, mais la vitesse s'accroissant, ils prennent insensiblement la forme de puits allant toucher le fond. Ces puits, véritables Maelstroms en miniature, sont entraînés par le courant et aspirent tout ce qui se trouve dans leur sphère d'activité. Il n'est pas rare que des canots légers "piquent une tête" dans ces gouffres, et le batelier ne s'en tire pas toujours sans peine. Pour M. Faye, la trombe proprement dite n'est que la reproduction dans l'atmosphère de ce phénomène si fréquent dans les cours d'eau. La cause est la même et tous les détails se trouvent être semblables. En terminant sa communication, M. Faye constate avec satisfaction que ses idées relatives à la concavité des taches solaires sont à la fin adoptées en Allemagne, où elles avaient rencontré tant d'opposition de la part de M. Kirchhoff et de son école. Une récente publication de M. Zollner montre que, sur ce point, il s'est converti aux idées de notre compatriote. Toutefois, sa théorie du soleil est différente, et ajoutons-le, elle paraît inacceptable. Pour lui, le soleil est une sphère liquide, comme une masse de lave en fusion, enveloppée d'une épaisse couche de nuages qui constitue la photosphère. Si, pour une cause que l'auteur ne précise pas, cette couche de nuages vient à se briser en un point, la surface du liquide sous-jacent peut rayonner vers les espaces; elle se refroidit donc, et en ce point se forme un grumeau de scorie, qui est justement le noyau d'une tache. On avouera que cette supposition est bien peu probable. A part l'épaisseur de 600 lieues qu'il faut attribuer à la photosphère (c'est la profondeur mesurée des taches), et qui rend le refroidissement par rayonnement bien difficile, il faut supposer, pour que la scorie puisse se former et subsister, qu'aucun courant n'existe dans la mer liquide et que son mouvement est rigoureusement le même que celui de la photosphère. Or cela est absolument impossible.

SEMAINE POLITIQUE

Le Parlement Fédéral vient enfin d'être convoqué, à la date du 4 février prochain, pour l'expédition des affaires. Le traité de réciprocité, dont la discussion a causé tant de divergence d'opinion dans la presse et dans les diverses chambres de commerce de la Puissance, va subir l'épreuve finale. Cette discussion donnera lieu sans doute à des débats substantiels et nourris.